

TOUR DE CORSE 1986

« Si t'as été à Tahiti,
T'as pas pu y aller en vélo »

Connaissant la chanson, et pensant qu'il en est de même pour toutes les îles, j'ai pris la voiture. Mais, entre Orange et Avignon, m'est revenu un autre couplet :

« T'as pas pu y aller en auto ”
Alors j'ai pris le bato,
Le bateau pour Ajaccio,
Et puis ensuite le vélo,
Le vélo pour Propriano,
Les falaises de Bonifacio,
Le golfe de Porto-Vecchio,
Solenzara au bord de l'eau,
Et Corte tout en o, Cargèse. O, le Vergio,
Calvi, que d'eau, que d'o,
Corte sur la route des toro,
Saint Florent, ses po et ses coro,
Et Bastia par Maccinaggio.

Quand vous savez que les Corses corsifiants veulent remplacer tous les « o » finaux (fino ?) dans les noms propres par des « U », vous n'avez plus qu'à recommencer votre entrée. Mais là, ça me semble plus difficile.

Le départ du Moulin s'est passé dans une ambiance aimable, la perspective de 15 jours de vélo en Corse effaçant ce qu'un temps sombre et une météo désastreuse auraient pu avoir de désagréable. Au bout de 10 km de route, soit quelques minutes de voiture, nous recevons le plus beau des présages : un arc en ciel double. parfaitement lumineux et continu sur une demi-circonférence complète. On a beau ne pas être superstitieux, c'est bien un signe favorable. Noë l'avait eu au débarquement, il nous est donné dès le départ.

Jeanine et Pierre, fin prêts, nous attendent à Langres, vous savez, le Plateau, pour compléter le chargement.

A midi, visite de Vienne, d'où sont originaires nos amis et compagnons de route. Que de souvenirs à évoquer, de la maison paternelle au jardin familial, de l'école aux allées et venues sur le « Cours » (prononcer Course). Irons-nous manger chez Point ? Point. Un sandwich suffira.

Nous arrivons à Marseille trop tôt pour ne pas attendre, trop tard pour visiter la ville. Nous embarquons sur le « Napoléon » après un simple tour du vieux port. C'est une première, donc tout est à découvrir et cela ne manque pas de charme, ou au moins d'intérêt.

Repas substantiel dès l'embarquement, parce qu'il faudra de l'énergie dans les jours prochains. Malgré quelque appréhension, tout le monde passe une bonne nuit, la mer étant d'un calme inhabituel seul parasite du voyage, une sardine, en mal de renommée marseillaise, donnera quelques coups de nageoire à la quille de notre bateau, sur les 3 heures du matin.

Notre réveil, perturbé lui aussi par l'émotion sonne une heure trop tôt Tant pis, nous sommes assez impatients pour monter tout de suite sur le pont et voir ... déception une masse noire émerger de l'eau moire, sous un ciel encore plus non-Cumulus, qu'ils appellent ça à la télé, mais alors cumulus accumulés. Et pas chaud avec cela ! Va falloir mettre le survet et le cavouais par-dessus.

Dans ces cas-là, le mieux est encore de commencer par un casse-croûte. Même à 8 heures au matin, il arrive qu'un bon café ait un effet favorable jusque sur l'aspect du ciel. avant que les vélos eux-mêmes ne soient mis sur roues.

Et maintenant, à nous le Tour de Corse.

28 avril : Ajaccio - Propriano 118km.

Nous ne pensons pas si bien dire : dès les premiers coups de pédale, après le tampon de rigueur, nous tombons sur la tribune de départ du 31^{èm} Rallye Automobile de Corse. Photos, ça va de soi : on pourra toujours dire que les banderoles étaient pour nous. Hier, déjà, le Tour de Corse Automobile nous a tous inquiétés - n'allons-nous pas trouver des routes barrées, ou pire, des bolides à chaque virage ? Nous en reparlerons plus tard, il ne démarre que demain.

Notre Tour de Corse à nous suit, à l'envers, un itinéraire étudié 4 ans plus tôt par le Cyclo Club de Lannemezan. Etude remarquable d'un circuit passant par tous les contrôles du Tour de Corse, par tous les BPF et plus encore par la plupart des sites remarquables, si nombreux dans l'île de Beauté. Remercions encore une fois ces organisateurs à qui nous enverrons une carte postale de Saint Florent, c'est bien le moins qu'on puisse faire.

On ne peut sortir d'Ajaccio vers l'Est que par la grande route et ses voitures, mais nous prenons vite la vallée du Prunelli, vers Bastellicaccia, et, tout de suite, ça monte. Cela n'est pas pour nous étonner - nous sommes prévenus par tous ceux à qui nous avons parlé du projet. Même la Fédé affirme, dans sa description & l'itinéraire de 1.200 km en Corse : « Randonnée très difficile ... ». Remarquez que, dans le même paragraphe de présentation, la Fédé ajoute : « Cette île, ancrée à l'Est (SIC) de l'Italie.... ». Très loin à l'Est, alors. À qui se fier ?

Nous trouvons tout de suite une végétation en avance de plusieurs semaines sur celle du continent et différente. On voit aussi des asphodèles partout. Je pense qu'il s'agit d'une espèce géante de nos asperges de bois, que nous récoltons fin juin. Des orangers magnifiques à Bastellicaccia. Pierre pense en voir d'autres plus loin, mais il n'y en aura plus. Alors pas de photo d'orangers. Nous sommes surpris de voir tout de suite, et si souvent au cours de la randonnée, les branches noircies du maquis détruit par les incendies. Quel gâchis !

La pluie nous revient au col de Mercujo, mais pas pour longtemps ; non plus que le froid, à la descente vers Tolla.

Photo à Bastellica dominée par la statue de Sampierro Corso, puis pause au café du pays, où sont attablés une dizaine de Corses au regard bien peu amical. Est-ce parce que nous sommes au point de départ des manifestations anti-françaises de ces dernières années ?

Nous repartons par le col de Menta, par où nous sommes arrivés ; mais cette fois, nous y trouvons notre première bande de cochons sur la route. On a beau savoir, c'est étonnant.

Crichetto, Marcuccio, San Alberto, autant de cols sans problème : si on n'avait pas la carte, on ne penserait pas « franchir un col ». Seul problème, je passe sur un « OCNI » (Objet Coupant Non Identifié), qui fait une entaille profonde à mon pneu avant neuf : onze mm de long. Par mépris, par négligence ou par flemme, je ne le change pas, et il roule encore, 3.000 km plus loin

Les dames et la voiture sont au rendez-vous à Cauro. Le casse-croûte aussi, que nous prenons au café parce qu'il fait froid : le fourneau est allumé dans la pièce.

Nous avons encore un peu de pluie mais plus de froid en montant le col de St Georges. La route est bonne, les vues sont belles, jusqu'au pont de Calzola. Puis nous passons par une route qu'on dirait détruite ailleurs, pour aller directement à Filitosa. Tiens, la voiture est là Je mets un papillon sous l'essuie-glace pour dire notre détresse de n'avoir pas retrouvé nos femmes, sans doute perdues sur le site. D'autant qu'ici, les autochtones prétendent avoir les moyens de séduire les filles du continent Mais non, elles seront ce soir au Rescator à Propriano, le Rescator, encore un séducteur.

Propriano bien sûr, c'est le golfe de Valinco, très profond. son port, ses plages, Mais pour nous ce soir, c'est d'abord la première étape, la surprise d'y être arrivés aussi facilement. Nous avait-on trompés sur les bosses, sur les dangers des animaux en liberté, sur l'état des chaussées, sur les bombes à chaque virage, sur la neige dans les cols ? Mais, une heure plus tard, pour nous, Propriano, ce sera le Fiumicicoli, le vin de Sartène et les poissons du golfe. Sympa, le Rescator ! Cependant Robert Hossein, en maître des lieux, nous manquera.

Avant le départ, j'ai préparé des Brevets Itinérants pour Pierre et pour moi. Nous avons même commencé à les faire tamponner. Mais, ce soir, en relisant le règlement, j'en trouve les contraintes contraignantes, et je déchire tout. La nuit est bonne à l'hôtel Claridge. Au réveil, nous ne savons pas distinguer nos visions de la veille, de nos rêves de la nuit : tout est bleu et rose.

D'autant que ce matin, le temps est magnifique, l'air frais, les mollets dispos, et les vélos pleins d'enthousiasme pour la deuxième étape.

29 avril Propriano - Bonifacio 97 km

Dans notre souci de respecter l'esprit des créateurs du circuit, nous partons, après quelques photos vers les Bains de Bracci : nous ne les trouvons pas. Comme nos organismes n'ont pas encore) besoin de cure thermale, nous repartons vers le col de Santa Guilia sans tarder, et sans prendre le chemin boueux (sont-ce les bains ?) qui devrait être du voyage. Puis nous allons sur Belvédère. Avec un nom pareil, ça ne doit pas être au bord de l'eau. En effet, la bosse est belle, comme la vue d'en haut. De Santa Guilia à Sartène, nous ne verrons personne d'autre que le facteur et sa R4 jaune PTT.

Jeanine et Marie-Thérèse nous ont retenu une table au fond du restaurant « Les gourmets » à Sartène. Nous y découvrirons Longo et Coppa : la charcuterie du cru, et bien sûr, les vins de Sartène. Le patron prend son rôle très au sérieux : il n'est là que pour amuser la clientèle, avec ses histoires corses et sa « carte stress détente », que d'autres appellent « euphorimètre ». test réussi, nous sommes détendus, bien entendu.

Départ pour Bonifacio après avoir fait provision de Flumicicoli : on ne sait jamais, il pourrait ne pas s'en trouver plus tard. La chaussée est en travaux du côté d'Orasi, mais ailleurs elle est extra d'un bout à l'autre. Peu de circulation. Arrêt au lion de Roccapina, où une meute de chiens affamés attend les touristes, quémandant un quignon, un biscuit, ou qui sait, une rondelle de coppa.

La chaussée est belle, c'est vrai, mais la route monte 4 ou 5 fois à partir de Pianotoli : il commence à faire chaud. Heureusement, la R11 des Directrices Techniques est embusquée fort à propos au col de la Testa pour nous offrir une bière ... tiède. Vue très nette sur la Sardaigne depuis le col d'Arbia.

Bonifacio, c'est l'arrivée. Ouf, l'étape nous a semblé plus dure qu'hier, mais nous sommes arrivés. La montée à la citadelle n'est qu'une formalité. Pointages.

Et puis quelqu'un fait une réflexion un peu sottise : « l'hôtel, c'est pas ici, c'est à Santa Manza ! » ... Ah oui, c'est vrai ... C'est où Santa Manza ? Et bien je vous jure qu'on a trouvé la montée dure et le temps long, pour faire soi-disant 7 km, vers la pointe de Capiccio ? sur des routes sans aucun panneau, mais avec plein de croisements. Un flair bien réglé, ou plutôt de la chance : nous sommes arrivés sans erreur.

Demain est dit jour de repos. Alors, ce soir, nous ne sommes pas pressés : longue balade à pied au bord de la mer, puis pastis en écoutant la météo (bonne) : il faut bien vivre comme les gens du pays. Un chien nous a suivi partout.

A l'hôtel, les chambres sont « monastiques », comme le repas du soir (beignets de calamars) au restaurant. Mais quel calme ! Pas un bruit, pas un souffle d'air. La fumée, personne ici ne doit savoir ce que c'est. Les talus sont couverts de fleurs roses ou blanches. Nous n'en verrons de semblables qu'à Palombaggia.

30 avril jour de repos Bonifacio – Porto Vecchio 58 km

Un jour de repos, ça rime avec balade à vélo. J'irai donc seul à Bonifacio par la vallée du Canair et Santa Reparata. Montée du col St Roch et descente directe, comme hier soir, de la ville au port. Ça ne descend pas longtemps mais c'est assez raide pour que je fasse la manœuvre inverse, malgré le sens interdit (32X21, parce que ce n'est pas long).

Le projet comportait la visite des falaises de Bonifacio en vedette. A l'hôtel, on nous a dit que le vent du nord est défavorable à la visite, et qu'il vaut mieux remettre l'excursion. D'ailleurs, la Sardaigne a disparu. Nous apprendrons demain par le journal, que la vedette a eu un accident aujourd'hui, en bas des falaises. Deux jours plus tard, elle en aura un second, beaucoup plus grave, qui fera les choux gras des chaînes de télévision, parce que, cette fois, il y aura des morts. Nous l'avons échappé belle : le vent du nord n'est pas défavorable, il est dangereux.

La balade à pied à Pertusato nous a mis en appétit. La marche précautionneuse d'approche pour prendre en photo le troupeau de chèvres et le bouc, aussi. C'est pourquoi nous choisissons un restaurant sur le port de Bonifacio (Les Voyageurs), où nous commandons une bouillabaisse. Quand les plats arrivent, nous avons une inquiétude – il y a tellement de poisson et de langouste que le prix annoncé à la carte, de "210 F-2 personnes" doit être le prix par personne, la commande minimum étant pour deux. Tant pis, c'est fait. Malgré un bel effort, nous ne finissons pas. Après le café, nous avons le soulagement de constater que 210 F, c'est bien pour deux personnes, et sans aucun supplément.

Plutôt que de rester là ce soir, nous partons à Porto-Vecchio : ça semble tellement facile. Facile, oui, si on ne voit que le relief. Mais un fort vent du nord (encore lui !) fait office de banderilles, si bien qu'à Tagio Rosso, nous sommes fatigués avant d'attaquer les bosses qui nous conduiront à Pallombaggia (prononcer Palom'badi). Personne à la plage, à cause du vent. Ah si, un peu de seins nus. Pas mal du tout d'ailleurs, mais avec un gardien. À l'air jaloux, le vilain.

A l'étape, nous trouvons les accompagnatrices attablées à une terrasse, avec chacune une glace grosse comme ça ... au point qu'il faut les aider à finir. Comme il n'est pas tard, nous faisons la barbe aux vélos qui en ont besoin à cause de la pluie de lundi. Puis, je dois me faire couper les cheveux. Je vais donc à deux pas, "chez Alain", qui est originaire de Malesherbes. On a parlé de Beauce pendant une heure. On fait des rencontres, à porter un maillot marqué "Chartres".

Une commerçante locale essaie de nous vendre sa liqueur de myrte, mais pas celle que nous voulons, et qui, paraît-il, ne se ferait plus.

La découverte du jour en matière culinaire, ce sont les rougets quasi vivants, à peine grillés au beurre. Un délice. Il faut au moins tout cela pour affronter Bavella demain. Notre hôtel, le Panorama, est très bien pour pas cher du tout.

1er mai : Porto-Vecchio - Solenzara 108 km

Au petit déjeuner ce matin, c'est Peponne qui sert, en nous parlant, avec l'accent de Guiseppe Botazi de "mes fonctions municipales ... et de mes propriétés du Col de Laronne". Voici un extrait :

"Un jour, j'étais là-haut, à la pêche, avec mon gendre et des amis, sur le San Pietro. Nous avançons, j'étais bien sûr devant, pour 2 ou 3 lancers à chaque remous, quand je me trouve nez à nez avec un bouguetin ..." Peponne, je vous dis.

Nous passons par le port de plaisance, dont ledit Peponne est responsable, pour prendre quelques photos. Les hostilités commencent rapidement et ne s'arrêteront - un temps - qu'après l'Ospedale. Ça, c'est une bosse ! Au-dessus, le lac artificiel du Stabiaccio est magnifique, sans une ride. Les cols d'Illarata et de Pelza ? Pas vus, ou si peu. L'approche de Zonza est en travaux sur 3 km, mais ça va bien.

Midi à Zonza, ou nous sommes aux premières loges pour assister au passage du Tour de Corse Automobile. Mieux, les Lancia ont programmé un arrêt technique sur la place du village, devant le café où nous allons casser la croûte. Nous devons bien avoir l'air de touristes, parce que le gargon nous dit que les prix des consommations affichés sont ceux de l'année dernière. Aujourd'hui, c'est donc plus cher. Il aurait pu penser à faire payer pour le spectacle du Tour Automobile - nous pouvons voir et photographier toute l'équipe Lancia. Michèle Mouton passe au dessert. Les Peugeot ont leur arrêt technique à Quenza, à 7 km de là. Mais Pierre pense qu'il vaut mieux continuer notre circuit. La route descend fort jusqu'à Quenza. Et Bavella nous attend.

La route du col ? Aujourd'hui, c'est un circuit automobile en dehors du trajet officiel. Il faut voir l'excitation des conducteurs du dimanche, qui roulent « Turbo », se prennent pour Vatanen, et deviennent franchement dangereux à la descente après le col, sur une route étroite, bombée, en virages serrés, à la chaussée pleine de bosses. C'est le seul endroit où nous ne nous sentons pas en sécurité.

Au col de Bavella, nous voyons arriver en sens inverse un cyclo qui nous dira être Belge et Procureur du Roi. Il accompagne un colonel en retraite qui achève son 6^{ème} et "dernier" tour de Corse. Il faut dire qu'il pèse bien 120 kg et que ce n'est plus un gamin. Son développement sur cette montée dure doit être 25-45 ou 25-50. À se demander comment il peut tenir en équilibre. Il a un chouette vélo. Photos des aiguilles de Bavella que nous aurons vues pendant 25 km. Nous ne sommes pas certains d'avoir reconnu "mes propriétés du col de Laronne" au passage.

Descente douce sur Solenzara, où nous achèterons un brin de muguet en ce 1^{er} mai.

Depuis que nous parlons de voyage en Corse, je me suis promis de ne pas louper l'exploit du Col de la Guardia. Vous pensez : 19 mètres d'altitude ! Et ça compte pour les 100 cols !!! Pierre n'est pas du tout tenté, il doit compter dans les 200 cols, dont presque tous les grands français. D'abord, il est "trop tard", dit-il. Trop tard ? Je fais le pari d'être revenu dans une heure : le fameux col est à 13 km, et, bien que le vent se soit levé, je dois pouvoir gagner. Il est 16h 05. A 16h 23, je suis à Favonne, à 12 km du départ. Le col est à plat, je le dépasse d'un kilomètre environ pour être certain, et sans trop tarder, je repars à fond les manivelles. Bien sûr, le vent va me gêner. Quatre fois je dois passer 45 – 17.

A 16h 57, je gagne la prime et j'en suis content, même si cet intermède n'a rien à voir avec le cyclotourisme. J'ai cependant pu remarquer 3 bosses dont l'altitude doit être de 40 à 50 m, avant le col. Pierre me fait remarquer que j'aurais pu pousser jusqu'au col de Parata, 11 km plus loin, et à 27 m d'altitude. Au même rythme, ça n'aurait pas été long.

La propriétaire de l'hôtel "La Solenzara" nous indique le restaurant de son neveu, à 200 m de là. Après 2 tours à pied du village, nous irons "chez mon neveu" qui a une façon humoristique et agréable de recevoir les clients. Il y a des rougets au menu, et le souvenir de ceux d'hier est encore tellement vif, que nous en redemandons tous. "Très peu cuits, s'il vous plaît". Mais voilà, ici, on les fait selon la recette de Bocuse pratique et appelle "à la diable". C'est-à-dire que le poisson passe directement du filet du pêcheur à la poêle, sans s'arrêter en vaine préparation ou épluchage. Toujours curieux de nouveauté, je les trouve excellents. Mes convives font un peu, ou même beaucoup la grimace, quand ils comprennent comment leur friture a été préparée. Pourtant les premières bouchées étaient "encore meilleures que celles de la veille". Comme quoi il n'y a pas que la saveur à entrer en ligne de compte en gastronomie.

Nous passons une bonne nuit, comme chaque fois, dans ce petit château qu'est La Solenzara.

2 mai : Solenzara - Corte 106 km

La route de ce matin est plate sur 25 km. Le vent vient de face, mais il est léger. Le ciel est tout bleu.

A Ghisonaccia, le salon d'esthétique s'appelle "le grain de beauté". Idée charmante. Juste avant le bourg, nous sommes passés sur le Fium Orbo, dont nous allons remonter la vallée qui passe par le défilé des Strettes et de l'Inzecca. Nous avons 30 km à grimper, jusqu'au col de Sorba. Si ça monte si longtemps, ça ne peut pas être dur. En effet, l'ascension est magnifique, les défilés spectaculaires. Mais la pente est faible et assez régulière.

Est-ce là que nous avons vu le si beau petit taureau noir ?

A midi, nous faisons les courses à l'épicerie. La patronne est très commerçante. Du coup, nous partons avec des kilos de ravitaillement que nous allons détruire 1 km plus loin, avec une bouteille de vin de Ghisonaccia. Les Corses sont bavards ici, tous ont un mot gentil pour nous. La pente paraît plus forte. Il aurait fallu une petite sieste après un tel repas. Mais ce n'est rien, à comparer au mur de Vizzavonna. Déception au col : il n'y a personne pour pointer nos cartes. Deux touristes allemands nous prennent en photo devant le panneau du col. Par souci de remplir toutes les cases, nous pointons quand même au garage du bas de la côte. Voilà-t-il pas qu'un mécano du Tour de Corse nous dit que nous sommes redescendus trop rapidement ! Bien sûr, il avait eu du mal à nous doubler. Et lui, n'allait-il pas trop vite en nous dépassant ?

J'arrive, au retour, au col de la Serra, roue avant crevée, ce qui déclenche un orage, mais peu de pluie. Je trouve la montée du Bellagranajo un peu dure. Pierre, qui l'a gravie sans problème, m'attend au sommet. Photo.

A l'arrivée à Corte, nous apprenons que Toivonnen et Cresto se sont tués cet après-midi, à quelques kilomètres de là. Leur Lancia a quitté la route avant de s'enflammer. C'est un des équipages que nous avons vus et photographiés hier. Les dames les ont vus donner des autographes juste avant le départ. L'ambiance de la soirée en est toute perturbée. Il nous avait bien semblé, sur la route de Vizzavonna, que quelque chose n'allait pas : de nombreuses voitures techniques repartaient sur Ajaccio pour embarquer.

Visite de la ville à pied, jusqu'à la citadelle.

Diner à "la Bergerie" (U Stazzu", en corse). Le menu est aux brochettes de mouton. Ce serait plutôt de l'agneau, de l'avis de tous : il ne semble pas que la nuance embarrasse les Corses. Nous non plus, d'ailleurs, dans ce sens. Par contre, le vin ...

Nuit à l'hôtel à Corte, où la patronne prévoit de la pluie pour demain et les jours suivants : « Vous voyez, quand les nuages sont comme ça, il pleut pendant 3 jours » Nous verrons plus tard qu'on peut la mettre dans le même sac que les gens de la météo, et balancer tout ça à la Méditerranée. A Lyon, on dirait « à la Saône ». Je ne sais pas pourquoi on dit toujours « à la Saône », à Lyon, et jamais « au Rhône ».

3 mai : Corte - Cargèse 110 km

Nous partons avec un peu d'appréhension ce matin : le col de Vergio est au programme, et le guide Michelin menace les touristes de barrages de neige jusqu'au 15 mai, à cette altitude.

Dans la montée d'Ominanda, nous rattrapons deux cyclos lourdement chargés, dont l'un, de Clamecy, n'a aucun entraînement. Bon vent, les amis. Nous les retrouverons à Piana, sur la route des Calanches. Ils partiront vers Ajaccio.

Quelques curieux sont attroupés au lieu d'accident d'hier. Il y a seulement des traces de l'incendie. Hier soir, nous avons vus quelques tubes, tout ce qui reste de la Lancia, sur une remorque qui traversait Corte.

La descente est forte vers le Pont de Castirla. Puis, nous remontons le Golo, les mains dans les poches, pendant 15 km. La Scala di Santa Regina est un cadeau du ciel et des Ponts et Chaussées.

Casse-croûte en face du lac, à Calacuccia. Le Monte Cinto est juste à côté, mais nous ne savons pas le distinguer des autres sommets enneigés.

Nous croisons un groupe de cyclos, un des rares que nous ayons vus. A leur aspect, Pierre les baptise Italiens. En fait de sacrement, c'est peut-être une naturalisation.

L'important, pour le moment, c'est qu'il nous reste 20 km à monter, dont 18 avant le point casse-croûte : nous n'avons chargé à bord que le strict nécessaire, comptant sur Sante Regina pour pourvoir au superflu.

Le soleil tape, et c'est pourquoi nous ne trouvons de neige que sur les accotements. A l'arrivée à l'hôtel du Vergio, un groupe du troisième âge est en train de faire main basse sur tout ce qui est comestible dans l'établissement : pire que les criquets. Il est vrai que le restaurant n'a été ouvert que pour eux, sur commande. Nous ne pourrions même pas obtenir une omelette. Notre menu sera donc fait de Coppa, Longo (comme Jeannie, et c'est bon pour les jambes et le moral), jambon, cornichons : le luxe.

Le sommet est deux kilomètres plus loin et quelques dizaines de mètres plus haut. Photo devant la statue gigantesque de Saint Martin. Avec la moitié d'un manteau comme celui-là, on habillerait toute une escouade. La descente sur Evisa est tellement agréable que nous n'attachons pas à la si belle forêt d'Aitone tout le temps qu'elle mérite. L'hôtel « Aitone » pointe nos cartes et différents brevets avec un tampon plein d'étoiles, sur fond de Corse.

Dures sont les côtes après Evisa, jusqu'au col de Sévi, où nous attend un troupeau de cochons que j'attire vers le panneau du col, pour la photo, avec un quignon de pain.

La descente sur Vico (le roi de je ne sais plus quoi) est rapide (15%). C'est au tour de Pierre de percer à l'avant.

A Vico, nous sommes bloqués par le tour de Corse, les gendarmes nous laissent cependant passer à pied, le tronçon commun n'étant que de 500 m et la « spéciale » n'ayant lieu que dans un quart d'heure. Peut-être, en une demi-heure, aurions-nous pu expliquer et faire comprendre qu'en vélo, nous aurions dégagé plus vite la descente ... Mais, avec ces gars-là, moins on montre son derrière, moins on se le fait botter, comme disait ma grand'mère. Au bout de notre pénitence, nous attendons la course qui ne tarde pas, en effet. Bien placés au carrefour, nous voyons passer une dizaine de voitures, une par minute. La caméra de la télé espagnole s'égare dans notre direction, entre deux passages de bolide. C'est après cela qu'un spectateur du cru tâte l'un des "boyaux" (vous savez, le geste classique des gens qui regardent un vélo) et dit à Pierre : "Mais, c'est crevé !" Eh oui, 2 fois en 3 km. Et après avoir attendu pendant 10 minutes

Pas grand souvenir de Sagonne, au bord de l'eau, à part un net changement de cap, pour aller à Cargèse, ou plutôt à l'hôtel Helios, le seul hôtel moderne de la randonnée, situé à 3 km de la ville.

4 mai : jour de repos à Cargèse 0 km

Les deux responsables de la programmation ont prévu un arrêt d'un jour et deux nuits ici, pour visiter la région, et en particulier les Calanches, de façon plus approfondie.

Nous commençons par le tour de la ville de Cargèse, et la visite des deux églises, l'une de rite catholique romain, l'autre de rite grec orthodoxe. La messe est célébrée pour tout le monde dans une seule des deux églises, avec alternance chaque semaine. Bel exemple de cohabitation, selon une expression qui s'est répandue ces temps-ci. Un petit chien blanc, avec une tache noire sur l'œil, nous suit avec intérêt.

Cargèse, n'est pas une grande ville. On en a vite fait le tour, bien que l'origine grecque de la plupart de ses habitants apporte à ses maisons un cachet particulier. Achat de quelques lithos du pays. Cartes postales pour les amis.

De là, nous allons voir les Calanches et nous promener à pied du côté du "Château Fort". Belles vues sur le golfe de Porto. Photos, bien sûr.

Nous mangeons au restaurant à Porto, avant d'aller faire une petite balade au port et sur la plage de galets. Nous ramassons des cabochons d'eucalyptus, pour en faire des colliers originaux et odorants, qui resteront parfumés pendant des années.

Au retour, Pierre et Pierre choisissent un lieu de pointage pour demain : "Chez Maître Pierre". Demain, Maître Pierre fera relâche, et nous irons pointer au "Campanile".

5 mai : Cargèse - Calvi 115km

Il a plu cette nuit. Ce matin, le mauvais temps continue Pour nous mettre dans l'ambiance du jour, nous sortons des chambres de l'hôtel par la terrasse ... et le pré pas encore fauché. Les pieds sont les premiers dans le bain, c'est le cas de dire.

La montée à Piana nous a semblé plus dure hier en voiture et au soleil, que ce matin à vélo sous la pluie. Après Piana, la descente sur Porto est noyée dans un brouillard si épais qu'il fait presque nuit. Je colle à une voiture qui descend lentement, au risque de devoir freiner brutalement ; mais je suis protégé à l'avant et à l'arrière par ses feux. Pierre n'a pas cet avantage et me rattrape un peu après Porto.

Les zigzags que la route fait sur la carte de Porto à Fango, semblent être signe de zigzags verticaux sur le terrain. Point du tout ; la route, surtout après Partinello, paraît avoir été tracée dans un objectif de confort et de santé pour les dahus. Le cyclo qui ne s'est jamais senti un tantinet dahu sien voudrait bien me jeter la première pierre : je me sens à l'aise sur cette liane de niveau.

Le parcours est plus difficile après le carrefour de Galéria, un peu à cause des côtes successives, mais plus encore par ce que la chaussée est aussi bossue qu'une route pavée du Nord

La forteresse de Calvi ne vaut pas le voyage, même à vélo.

A ma demande, une commerçante me donne, avec un beau sourire, une affiche du rallye qui est terminée depuis deux jours. Vous auriez vu les précautions qu'elle a prises pour la décoller sans la déchirer, et couper le scotch aux ciseaux !

Dîner sur le port. Du poisson, probablement.

Il n'y a pas de garage à l'hôtel. Mettre les vélos dans la cour !!! Ils sont fous, ces Calvais Dans la piaule. Et même sur le balcon, ce qui permet de les nettoyer. Pierre change une cale usée à l'une de mes chaussures, avec un marteau et un caillou en guise de pied de fer. Merci, cordonnier. Dommage que ta vocation ait été contrariée.

Plutôt méfiant, l'hôtelier : l'un de nous, étant retourné à sa chambre après le petit-déjeuner, a surpris la patronne à fureter partout, comme pour voir si nous n'avions rien emporté. Mais non, Madame. on aurait bien voulu, mais vos armoires n'ont pas pu entrer dans nos sacoches.

6 mai : Calvi - Corte 125 km.

Le départ vers l'aéroport est peinard : plat, par un beau temps frais. Pas de vent. Les cantonniers ne semblent pas plus actifs sur la pente douce de Suare à Moncale que leurs collègues du continent : un qui tient la pelle pendant que deux autres agents regardent les cyclos passer.

C'est ici que nous trouvons les premières récoltes d'olives. C'est comme chez nous les mirabelles : on tend un grand filet ou une bâche sous l'arbre, on secoue puis on ramasse. Ce n'est quand même pas tout à fait pareil ici : on met un filet bleu, orange ou vert, mais on attend que le vent veuille bien secouer. Et jusqu'ici, il n'a pas secoué fort.

Nous montons à Calenzara, Zillia, Monte Grosso, devenu Monte Maggiore sur les cartes récentes.

Sensationnelle ascension du col de Salvi : on se croirait en avion au-dessus de la plaine Ste Catherine et du golfe de Calvi. La pluie d'hier a dissipé les brumes et nous offre une vue extra super, dirait Hélène.

Belle descente sur l'île Rousse, dans une forêt d'oliviers, mais nous nous trompons de route à Corbarra et, du coup, nous loupons Santa Reparata.

Pique-nique à l'île Rousse, où l'équipage a débarqué bien avant nous.

Nous sommes un peu surpris de ne trouver personne sur la route de Lozari, et plus encore de fatiguer un peu sur le plat. Mais c'est autre chose en grim pant Bergodère et San Colombano.

On nous avait dit la Corse parsemée d'ânes : nous trouvons le premier au milieu de la rue à Belgodère. Nous en verrons six en tout sur 1.000 km. Dont 2 à Oletta, occupés à porter du bois de chauffage.

C'est sur la magnifique descente en virages de San Colombano à Ponte-Leccia que nous verrons le plus de vachettes en liberté.

En montant le dernier col - Collo di San Quilico - nous formons le honteux projet de partir demain matin de Corte à Ponte-Leccia en voiture - pourquoi faire deux fois le même chemin ? D'autant qu'il y a 9 km de plaine. Et que ledit Collo n'est pas un cadeau, pardon, Sen Quilico.

La descente sur Corte est un peu décevante. Il faut pédaler tout le long et nous n'avons même pas vu le Col de Pentone au passage. Par contre, la vue sur la citadelle est splendide.

« U. Stazzu ? _ U. Stazzu d'accord. » On retourne à La Bergerie comme des moutons, après quelques photos de Pascal Paoli : on a des Paoli dans la famille, nous aussi. Il a fière allure le bonhomme.

La nuit sera bruyante, mais cependant salubre, à l'hôtel de la Poste.

7 mai : Corte - St Florent 133 km.

Au petit-déjeuner, des touristes nous préviennent que le défilé de Lancone est fermé. Fermé pour un cyclo. faut le faire : nous négligerons l'avertissement.

A ma surprise, Pierre propose de partir d'ici à vélo. OK. Du coup, Choupe tire un tas de photos sans se soucier du soleil qui est à l'Est. Tiens, ici aussi. On verra bien le résultat. Pierre, lui, est en forme. Il sera devant toute la journée, et pourtant, selon son habitude, il n'a pas dormi ...

En montant le fantôme de Pentone, nous faisons route avec un cyclo du pays : il est en retraite depuis 5 ans et fait ses 50 à 60 km tous les jours. « Mais pas avec des jeunes qui veulent tout bouffer ». Ça ne doit pas lui sembler être notre cas. De vouloir tout bouffer, bien entendu.

L'escorte nous rejoint à Ponte-Leccia et part directement sur Bastia par le Golo. Nous visons Morosaglia. Belle montée en forêt où nous trouvons une scène champêtre de toute beauté : un taurillon et une vachette sont au bord de la route, tête contre tête, les arrière-trains un peu écartés. Ils sont gris-beige, avec de petites cornes bien cintrées. Ils sont beaux, très beaux dans le sous-bois, et pas du tout dérangés par notre passage. Quel dommage de n'avoir pas fait de photo, le cadre étant trop sombre.

Petite croûte à Morosaglia, devant l'école où Pascal Paoli a usé ses premières culottes. Les châtaigniers aux abords de la ville semblent morts : pas une feuille. Deux cents mètres de dénivelé nous séparent du col de Prato. La descente dans la castagniccia nous montre une végétation toute différente de la précédente : des châtaigniers partout, et couverts de grandes feuilles. Le climat change-t-il tellement à partir de la ligne de crête ?

Une ânesse semble garder le village de Campana. Photo. En fait, elle ne garde rien, elle est là pour se gratter, mais ne le fait (par pudeur ?) qu'après notre passage. Et s'arrête dès qu'on tourne la tête.

Stop à Piedicrocce. D'abord pour le pointage, mais aussi parce qu'il est midi : « une omelette au Brucchio, s'il vous plat ». le service est un peu long, mais vous auriez vu les omelettes : 4 œufs chacune et autant de fromage de brebis. Il faut bien une bouteille de Patrimonto pour les accompagner.

Petit arrêt à Orezza, mais nous ne sommes pas entrés, ne connaissant pas l'importance de la source qui donne une eau gazeuse agréable, entre Vichy et Perrier, c'est-à-dire ni trop salée, ni trop fade. La vallée du Fium Alto, après la source de Caldane, est une allée de noisetiers.

Le calvaire commence à Folelli et se poursuivra jusqu'à Casatora : une longue route plate ou presque, où tout ce que la Corse compte de fous au volant roulent comme s'ils étaient, d'un coup, pressés. Bien sûr, ils appellent ce bout de bitume « l'autoroute », ces frustrés. Je ne parlerai pas davantage de cet épisode.

A Casatora, à l'entrée de la D62, j'entre dans un magasin devant lequel se trouve un panneau : « St Florent – déviation », et un autre : « route barrée ». je demande de quelle nature sont les travaux. Aucune des 3 personnes présentes ne sait même s'il y a des travaux. "Travo ? C'est quoi, ça ?" Ah, ce serait sur l'autoroute !

Nous passons outre. Après environ 1 km, nous butons sur une machine à poser le tapis de bitume, qui fait exactement la largeur de la route, de la falaise au trou. Il nous suffit d'attendre 3 ou 4 minutes, qu'elle avance jusqu'à une chaussée à peine plus large.

Nous devons faire 200 m à pied sur le goudron chaud, avant d'annexer 7 ou 8 km d'une route de montagne qui nous semble réservée : personne, pas même une vache ou un cochon noir. L'explication est au sommet, juste au col de San Stefano : la route est barrée par une tranchée longue de 30 m et profonde de 25 cm. Des ouvriers nous expliquent que le sol menaçait de s'effondrer à cet endroit. On consolide. La charge que nous représentons reste dans les tolérances, et nous sommes autorisés à passer.

Au col de San Stefano, de grands travaux d'aménagement sont en cours pour créer une zone de vacances. A la descente, pierre file devant, et nous nous perdons de vue. A Oletta, il part à gauche et moi à droite. Les ânes chargés de bois me distraient encore davantage encore. Je me réveille en voyant le panneau « col de Thegime – 7 km ». Mon erreur n'est pas pour me déplaire : trop tard pour retourner, et le col n'est pas loin. Mais Bon Dieu qu'il est haut ! une crevasse en montant me retarde un peu, la chaleur aussi.

Déception au col : un nuage monte de Bastia et arrive au niveau de l'arête. Tout est dans le brouillard. Les asphodèles blanchissent les environs et sont peu à peu cachées par la brume.

Alors je laisse couler sur Patrimonto, le pays du vin, où je repère quelques adresses sans m'arrêter.

Sur la grand'place de Saint Florent, mes trois comparses sont attablés, et plutôt comme d'habitude, au bistrot qu'à Sainte Table. Ils me disent s'être inquiétés. Comme s'ils ne me connaissent pas !

La première opération en arrivant à Saint Florent est de pointer. Je tombe sur une bavarde qui veut tout savoir, mais n'arrête pas de parler. Belle étiquette pour ma collection.

On ne fait pas ce qu'on veut à l'hôtel du Centre : les femmes se sont fait harponner, le mot n'est pas trop fort, à l'arrivée. A mon tour, maintenant : je passe devant la porte et j'entends une voix féminine autoritaire :

- « VOUS METTEZ VOTRE VELO LA-DEDANS !
- Mais ... (tournant la tête), vous me connaissez ?
- BIEN SUR. LA ! (le doigt désigne le garage grand ouvert)
- Mais ... ce n'est pas fermé !
- METTEZ LE LA ! ... LA !
- Je pose l'antivol ?
- PAS BESOIN, JE SUIS LA. »

La patronne retourne jouer aux cartes avec des clients, mais rien ne lui échappe dans son quartier, peut-être dans la ville, même dans son dos. Quelle autorité ! quel voleur oserait s'approcher ?

Après le brin de toilette d'usage, nous partons en voiture sur Patrimonio pour prendre quelques bouteilles souvenirs. Première erreur, nous perdons un temps fou à la coopérative. Seconde erreur, nous entrons chez un margoulin qui flaire les touristes à 100 pas et nous refile pour très cher des vins différents de ceux qu'il nous a fait goûter. Nous en acheterons d'autres chez « la copine de Marie Thérèse » demain matin.

Diner à la terrasse de la Rascasse. Le menu ? Quelle question : on nous a apporté sars, chapons, rougets, grondins, lousps, ... pas mal les huitres. Pas mal non plus le patrimoine du Clos Marfisi. Cela ne nous empêche pas d'apprécier l'eau d'Orezza. Nous reviendrons ; mais pour compléter le souvenir, nous prenons quelques photos du coucher de soleil, après avoir guetté l'instant idéal et placé les acacias en fleur en contre-jour.

8 mai : St Florent – Bastia 118 km.

Le tour du Cap Corse est au menu du jour. Mais pas le soleil ni la chaleur. En tout cas pas avant Nonza, où la voiture est arrivée avant nous. Le village n'est pas trop commerçant, le restaurant est fermé ; il n'y a d'autre choix qu'une épicerie-café, où on nous sert un bon chocolat chaud. Du mur qui borde la route, la plage, située à 150 m plus bas, semble être une plate-forme goudronnée et chargée d'inscriptions à la peinture Ce sont seulement des galets blancs et noirs, et des signes de bienvenue.

La route jusqu'à Morsiglia est une succession de montées sur des caps, et de descentes au niveau de la mer (altitude 0) 210m tout de même à la Punta di Canelle Punta di Punta !

Est-ce bien un aigle que j'ai vu à Pino ? C'est en tout cas un rapace de belle envergure

L'Intendance nous accueille à Morsiglia pour nous dire que nous ne trouverons rien ici. Quand je vous dis que l'intendance ne suit jamais ! Le même service, préposée au soutien physique et moral des troupes, nous oriente sur Centuri-Port en nous promettant :

- que ça descend,
- que ce n'est pas loin,
- que nous y trouverons des merveilles de restaurants.

Bravo, Mesdames, vous ne pouviez pas mieux choisir. La terrasse du "Restaurant de la Marine" surplombe le port ou des gamins harcèlent un petit requin qui s'est aventuré là, fait rarissime, au dire des indigènes.

En fait d'autochtones, nous sommes servis par une ravissante petite Irlandaise en jeans. l'accent irlandais fait un peu déplacé, mais qui ne s'en accommoderait ?

Pendant un temps, Jeanine a disparu. Où peut-elle bien être ? Elle est tout simplement descendue au bord de l'eau pour voir de plus près un grouillement de poissons. Pierre regrette un peu de n'avoir pas pris de langouste. « A ce prix ... ».

Ici aussi, nous reviendrons. Je me demande si le prochain tour de Corse ne prendra pas les mêmes routes, tellement il y a de points à revoir. Mais la surprise du jour n'est pas loin, puisque dès le 1^{er} tour de manivelles dans Centuri, il faut passer tout à gauche. Fichu raidillon. Ne croyez pas que la pente sera beaucoup plus clémente après le carrefour d'Orches : nous sommes condamnés à payer jusqu'au moulin Matteï.

Au croisement du chemin du moulin, nous trouvons un fort groupe de cyclos Allemands, dont l'un porte le sigle ERLING sur son tee-shirt. ERLING, vous ne le savez pas, mais c'est le nom de la firme allemande propriétaire de PROCAL, où Piettre travaille depuis 20 ans, où nous nous sommes connus. Et les deux bougres se connaissent. Le siglé s'appelle Maschmann.

J'avise une camionnette bourrée de pièce de vélo, de roues, et même de vélos complets. « Ist es Erzatsteile Lager ? Ja, ja , natürlich (avec un grand sourire). Wir haben auch Erzatsteile Lager », avec un autre sourire, en montrant ma sacoche de guidon.

La descente sur Rogliano est bien agréable, le col St Nicolas étant peu marqué. Il n'y a personne pour pointer nos cartes dans ce petit village, pas même à la mairie. « Allez voir le secrétaire de mairie », nous dit-on. Il n'y a chez lui qu'une vieille de 84 ans qui me prend par le l'épaule. Sa cataracte, les lunettes qu'on lui a fait acheter 650 francs pour rien, son âge, ses jambes fatiguées, son fils, ou son neveu, dans la maison, là-haut, après 3 ou 4 croisements, au repas de la 1^{ère} communion. Elle a la peau toute ridée, mais blanche, fine, transparente. Elle me reprend par l'épaule ou le bras à chaque instant. Elle est adorable de mouvements, de paroles, d'agitation, de sembler vouloir vivre, vivre, vivre jusqu'au bout. Ah oui, elle sait qu'on peut opérer facilement de la cataracte. On va l'opérer parce qu'elle veut voir encore.

C'est ça le plaisir du cyclotourisme, ça vaut tellement plus encore qu'un golfe vu d'en haut, ou qu'un rouget arrosé de Marfisi.

Nous n'irons pas déranger la 1^{ère} communion.

La dernière descente est celle qui coule vers Macinaggio, charmant petit port très animé, premier point où nous atteignons la côte est du cap Corse. Nous y pointons les cartes en buant ... une 1664. Déchéance en ce pays de vin et de pastis.

La suite du parcours, un peu monotone, est égayée par un paquebot qui va vers l'Italie et semble avancer ou reculer par rapport à nous, au gré des virages de la route du Cap.

Bastia ? La ville n'est pas encourageante : sale, bruyante, malodorante. Je ne m'y attarderai pas davantage, ni au diner « Chez Jean », ni à l'hôtel vieux comme les rochers de la côte. Ah, Centuri Port ! dommage que tu sois si loin !

C'est seulement en me couchant que je me rends compte d'avoir routé toute la journée tête nue. Quel coup de soleil, Madame ! Crème, lotion, lait, rien n'y fait.

9 mai : jour de repos à la base du Cap Corse

Les vélos sont en pénitence dans la chambre 18 qui n'est pas louée habituellement, à cause de son délabrement (le plafond tombe par morceaux, et il faut choisir un coin pas trop risqué pour nos montures). Mais, elle sera prise ce soir par un couple de kamikazes, heureusement sans enfant.

Nous achetons des cartes de Corse en relief chez Sobadi, un des points de repère de la ville. Puis,

nous montons en voiture au col de Thégime, d'où les horizons sont un peu brumeux. Décidément, le col n'est pas avec nous.

A St Florent, nous retournons « chez votre copine, Marie Thérèse » pour acheter les dernières bouteilles de vin d'orange et de cerise. Le coffre va tellement être plein qu'il faudra sans doute jeter un peu de lest pour caser l'essentiel avant de quitter Bastia.

La gérante de La Rascasse, que je rattrape dans la rue, veut bien nous retenir une table, mais pas une bouillabaisse : il n'y a pas les poissons voulus. Nous aurons quand même du poisson, avec une (ou deux) bouteilles de l'inévitable Clos Marfisi blanc. Avant le repas, nous avons le temps de faire une petite balade en ville pour quelques achats ... dont je rêve depuis 25 ans. Vingt francs. C'est écrit dans au stylo bille. Une demi-heure après, il est avec moi, dans l'eau de mer, au-delà de la petite île du golfe. L'eau est peu profonde (de 80 cm à quelques mètres) et a eu bien le temps de chauffer au soleil.

Après midi, nous reviendrons tranquillement à Bastia pour une virée sur le port. Puis, il faut changer de matériel, embarquer sur le Napoléon, regarder la manœuvre et voir partir la Corse au coucher du soleil.

Petit repas au self du bateau. Nous bénéficions d'une nuit comme à terre. Pas une seule ride : même Choupe n'a rien senti du tout. C'est dire.

10 mai : le continent 30 km

La France n'en finit pas d'approcher, et se réduit peu à peu à, n'être plus que les environs de Marseille, puis le port.

Après 2 semaines de vélo, que voulez-vous que nous fassions ? Nous allons pointer Cassis.

Dans le quartier du vieux port, Marseille s'apprête à célébrer les obsèques de son maire : Gastounet était maire ici depuis toujours.

Juste au fond du port, Pierre, qui est à peine en avant, part à gauche alors que je vais à droite. L'accrochage est évité de justesse. Enfin, la tribune était installée, on aurait pu nous faire de dignes obsèques à nous aussi.

La traversée de Marseille n'est pas très agréable à vélo, quand on ne fait guère que chercher sa route.

J'avais cru naïvement que le col de la Gineste serait une simple formalité. 327 m. Voilà : on a un préjugé et on regarde la carte d'un œil distrait.

Domage de passer à côté du col de la Guardiole sans y aller. Pierre, avec des 200 cols s'en moque un peu. Il a passé le cap des 100 cols à Pamiers. A cette époque, il aurait fait des folies – il en a fait – pour en compter un de plus.

Nous trouvons beaucoup de voitures au col : les touristes partent de là pour les Calanques. Photo. Au retour, je crève à l'arrière. Mais, comme je n'ai pris ni sacoche ni carte, je dois faire appel au peuple pour avoir une chambre à air. Va donc, cyclo du dimanche !

Après avoir pointé Cassis, nous prenons la voiture, et l'autoroute en direction d'Aix, Avignon, Lyon, Dijon, n'arrêtant que le temps de « manger un bout » à Orange, dans le parc, et de déguster une glace à Vienne. Il fait chaud : 24-25°C, et nous sommes contents d'arriver à Langres.

La catastrophe des vacances se révèle au déchargement des bagages : l'appareil photos, avec les 35 dernières prises de vue, a dû rester à Cassis, puisqu'on ne le retrouve pas. Il a bien fallu ¼ d'heure de recherches entrecoupées de moments dépressifs, avant de mettre la main dessus, dans un sac qui avait déjà subi 3 fouilles sérieuses. Et il reste de quoi faire la photo de l'arrivée.

Le point de vue des accompagnatrices

Nous pensons que faire le tour de Corse en voiture est très différents. Tout d'abord, pour une conductrice peu habituée aux virages en montagne,, c'est une nouveauté et j'avoue que c'était op[^]ressant de rouler à flanc de montagne et de voir un grand trou avec la mer tout en bas ! mais il est certain que ces paysages étaient superbes. Un peu de gêne aussi avec les cars sur certaines routes.

Ayant plus de temps que nos maris, nous avons pu rpofiter des plages dont certaines sont très belles. Il y avait peu de monde début mai, le beua temps ayant été long à venir.

Nous avons visité quelques sites et musées, Filitosa étant sans doute le plus curieux et intéressant. La petite ville de Sartène vaut un arrêt. Calvi et St Florent ont été aussi nos étapes favorites. Mais il y aurait tellement de choses à voir et à visiter !

Le narrateur précédent ayant suffisamment parlé gastronomie, je dirai simplement que l'on déguste en Corse des glaces sublimes pour les gourmandes que nous sommes.

Nous attendons maintenant que nos maris préparent un « nouveau » Tour de Corse !

---- o O o ----

Conclusions :

On nous avait tellement dit que le Tour de Corse était difficile, que nous l'avons trouvé bien accessible. Pourtant le temps du début de l'année n'a pas permis un entrainement intensif. Ce n'étatit pas facile, bien sûr, mais très supportable.

Il est vrai que nous avons fait des étapes assez courtes, que nous n'avons pas trimballé que des sacoches légères (3 kg), que le temps a été beau, à quelques heures de pluie près sur deux matinées. La température a été quasi idéale tout le temps.

Les mêmes « connaisseurs » nous avaient prdit des nids de poule à chaque mètre de route, nous n'avons trouvé que de bonnes chaussées, à quelques exceptiuons près. Même la route abandonnée depuis longtemps

Entre le pont de Calzola et Filitoza, nest pas à proprement parler mauvaise, malgré son aspect. Par contre, nous avons trouvé un tapis de goudron neuf sur 80% des aprcours. A noter tout de même : nous n'avons emprunté presque que des routes tracées en rouge ou en jaune sur la carte Michelin.

Des cochons traient un peu partout sur les routes. Ils sont moins sauvages près des villes qu'en pleine forêt. Mais qu'ils sont heureux ! pourquoi parle t-on encore du bonheur des poissons dans l'eau ? Nous avons rencontré aussi beaucoup de vaches un peu aprtout, mais presque pas de chèvres (un troupeau à Pertusato), ni de brebis, sauf à Moncale. Et seulement 6 ânes en 1.000 km.

Nous nous attendions aussi à être gênés par les voitures ou les cars qui vous obligent à reculer dans les virages en montagne ou à passer du côté du précipice. Pas du tout, enfin aps nous , ni à vélo, ni en voiture. Nous n'avons été gênés qu'après Zonza à cause de l'excitaion des conducteurs locaux (2A-2B). Le second problème de ce genre, nous l'avons trouvé sur « l'autoroute », entre Folelli et Casatora.

Le Tour de Corse automobile n'a constitué qu'une attraction supplémentaire. Dommage qu'il ait été endeuillé par un grave accident.

L'accueil a été excellent partout, sauf à Bastellica, fief des Indépendantistes, où on nous a regardé de travers, sans plus. Il est vrai que nous avons eu à faire surtout à des commerçants, des héliers, des restaurateurs. Rarement au Corse à qui le tourisme n'apporte rien directement.

Nous avons très bien mangé. Les poissons étaient tous frais, vidés ou non, le plus souvent frits au beurre. Les meilleurs étaient les rougets barbets de la côte sud-est. Nous n'oublierons pas la somptueuse bouillabaisse de Bonfacio. D'ailleurs, dans mon récit, je passe pas mal de temps à parler casse-croûte. Nous avons aussi bien bu, avec la mauvaise excuse de l'élimination directe. Les vins corses sont inégaux, mais un Fiumicicoli 82, ou un blanc du Clos marfisi sont excellents. D'autres aussi, hors Sartène et Patrimonto, comme un Clos Capitoro (Ajaccio) ou un Porto-Vecchio.

N'oublions pas le Brucchio qui est d'un intérêt capital et qui est servi abondamment. Nous avons goûté d'autres bons fromages ; je n'en dirai pas autant d'une pâte très avancée qu'on nous a proposée dans un pot, à Corte. On nous avait dit la charcuterie corse délicieuse, parce que faite à partir de cochons à la nourriture naturelle et variée. C'est vrai, nous en avons aussi profité, tout en pensant que les conditions écoomiques de l'élevage sauvage ne peuvent guère convenir à d'autres fins que familiales. Les charcutiers locaux doivent bien d'approvisionner, comme les autres, en Bretagne.

Les indépendantistes se sont manifestés par le bris d'une vitrine à Ajaccio, à notre arrivée, et par un attentat qui a fait deux morts à Cargèse, deux jours après notre passage. Les panneaux routiers sont très visés : l'orthographe officielle termine la plupart des noms de lieu par un O. en écriture corse, le O devient U. Alors des petits malins ont caché le haut du O d'un peu de peinture ; O → U. Mais d'autres corses, plus expéditifs ou plus violents, résolvent le problème d'un coup de fusil plus ou moins bien ajusté. Presque tous les panneaux sont pleins de trous ; ils sont aussi couverts d'inscriptions politiques, en général des sigles de parti (UPC-FNLC etc ...). Ça sent plus le bandalisme que la conviction.

Le ravitaillement en vol est souvent difficile : un village, noté en gros sur la carte, ne comporte parfois que quelques maisons et pas de commerçant. Il faut donc toujours avoir l'essentiel avec soi. Par contre, nous avons trouvé des fontaines faiches partout, y compris loin des habitations.

Le drame du maquis, c'est l'incendie. On en parle tous les ans à la radio, à la télé. Mais il faut voir l'ampleur des dégâts : des branches calcinées partout.

Je ne sais pas s'il y a beaucoup de grands cimetières en Corse. Mais on trouve partout dans la campagne, et peut-être plus encore dans la Balagne, entre Calvi et L'île Rousse, de monuments funéraires sous les oliviers. Le caractère montagnard de l'île est sans doute pour quelque chose dans cette particularité, mais aussi l'individualisme corse. La semaine fédérale de Libourn nous a donné l'occasion de voir le même genre de nécropole des vignes du Bordelais.

Le truc des Corses :

Dès le premier jour, et cela m'a bien servi, un Corse m'a dit que pour ne pas trop fatiguer à vélo – là bas, c'est l'objectif n°1 – il emploie une combine : il met une goutte d'huile sur la chaîne, sur les galets de dérailleur ou sur les axes de pédale, dès qu'il arrive en haut d'un col. Après, ça va tout de suite beaucoup mieux. J'ai essayé, c'est vrai. Vous huilez même le boîtier de direction, ou la sonnette, ça marche.

L'humour Corse :

Une grande carte de Corse, avec, dans le coin en bas à droite, une toute petite carte de France

Les retombées de Tchernobyl :

La Corse a été particulièrement arrosée par les retombées radio-actives en provenance de Tchernobyl (banlieue de Kiev, en Union Soviétique), où a eu lieu le premier accident grave de l'énergie nucléaire civil, le 26 avril dernier. Le lait, de chèvre et de brebis, a été fortement contaminé au cours des deux premières semaines de mai. Des enfants corses seraient en traitement à Paris à ce sujet.

Les chiffres :

- Plus de 1.00 km à vélo,
- 3.350 km en voiture, dont un millier en Corse. Par principe, la voiture suivait un circuit différent du nôtre, chaque fois que c'était possible. 55 heures de voiture pour les dames, 243 litres d'essence,
- 60 cols officiels, dont 2 sur le continent, de 19 à 1.477 m,
- Environ 20.000 m de dénivelé, en ne retenant pas le détail,
- 3 crevaisons chacun, dues à de petits silex. Un pneu fichu le premier jour,
- 2 appareils photos HS, l'un de vieillesse, l'autre par incident mécanique grave. Un de perdu ... pendant ¼ d'heure. 70 photos,
- La consommation de vin blanc, rosé ou rouge n'a pas été notée. Le tonnage de Longo, Coppa, Brucchio, poissons divers, non plus,
- Mais le tout a coûté de l'ordre de 4.500 F par personne. Je connais des investissements moins justifiés,
- Des centaines de fontaines le long des routes,
- 4 touristes, cyclo ou non, satisfaits,
- 1 projet : nous retournons en Corse dans 3 ans. Il faut pas mal de temps pour mettre un tel projet au point, surtout que, cette fois, nous n'aurons pas le fil conducteur de Cyclo-Club de Lannemezan. Nous allons choisir de plus petites routes, passer plus encore dans la montagne, donc trouver davantage de difficultés de toutes sortes, dans une ambiance différente. Ce sera sans doute encore mieux.

Le 26 octobre 1986
Pierre Guillemin